

Le tour de France de Lionel Daudet

L'aventurier a fait un tour de France à pied en suivant le plus exactement possible les frontières.



(1) Tout part d'une plaisanterie d'une amie : « Et pourquoi pas le tour de France ? ». Alors qu'il finit le tour des Hautes-Alpes, le département où il vit avec sa femme Véronique, cette plaisanterie donne une idée à Lionel Daudet. Pour l'alpiniste entraîné à la recherche d'aventure, une expédition le long des frontières de la France fait écho à ses rêves d'enfant d'autrefois. Il lui a finalement fallu quinze mois pour accomplir ce voyage, qu'il raconte dans un livre.

(2) Cette aventure répond à son désir de dépasser les frontières de l'alpinisme. « Je souhaitais être sportif en tous domaines : marche, escalade, vélo, kayak, voile, parapente. » Avant de partir du sommet du mont Blanc, Lionel Daudet s'était fixé pour règle de suivre le plus exactement possible les frontières françaises et sans

moyen motorisé. « Au commencement, je ne savais vraiment pas si j'allais réussir », confie l'alpiniste. « Je n'avais jamais fait des projets aussi longs. » Il s'impose des journées de 10 à 12 heures d'effort en moyenne. C'est vraiment un défi sportif !

(3) Son voyage, c'est un peu comme le « Tour de Gaule d'Astérix ». Dans chaque région qu'il traverse, des gens lui offrent une spécialité locale. Pendant ce tour de France, loin de la solitude des sommets qu'il a l'habitude de grimper, il rencontre beaucoup de gens. « J'ai découvert des Français qui ne correspondent pas à l'image présentée dans les médias. Selon cette image, les Français souffriraient d'ennui et de tristesse », explique Lionel Daudet. « J'ai vu des gens dans la difficulté, notamment sur la frontière nord, c'est

vrai, mais ils avaient une attitude positive par rapport à la vie. Surtout, j'ai été fasciné par tous ces Français qui me disaient, tout au long de ma route, être bien là où ils vivaient, et de constater qu'ils aimaient vraiment leur pays. »

(4) Le tour de Lionel Daudet n'a pas été facile. Le tracé était de temps en temps bloqué par des propriétés privées ou une zone militaire, ou par le manque de marqueurs sur le terrain. « C'est fascinant de constater que la frontière que je suivais

n'existe plus, dans le sens de la barrière et du contrôle » explique-t-il, le regard lointain, imaginant les bords du Rhin ou la forêt des Ardennes. « Par moments, sans GPS, vous n'avez pas de moyen de savoir dans quel pays vous êtes. » Il a aussi pu constater qu'aujourd'hui encore certaines frontières sont assez vagues. Une fois sa grande boucle terminée, il a eu du mal à mettre fin à ces quinze mois de promenade.

*d'après Les Dossiers de
l'Actualité, avril 2014*